

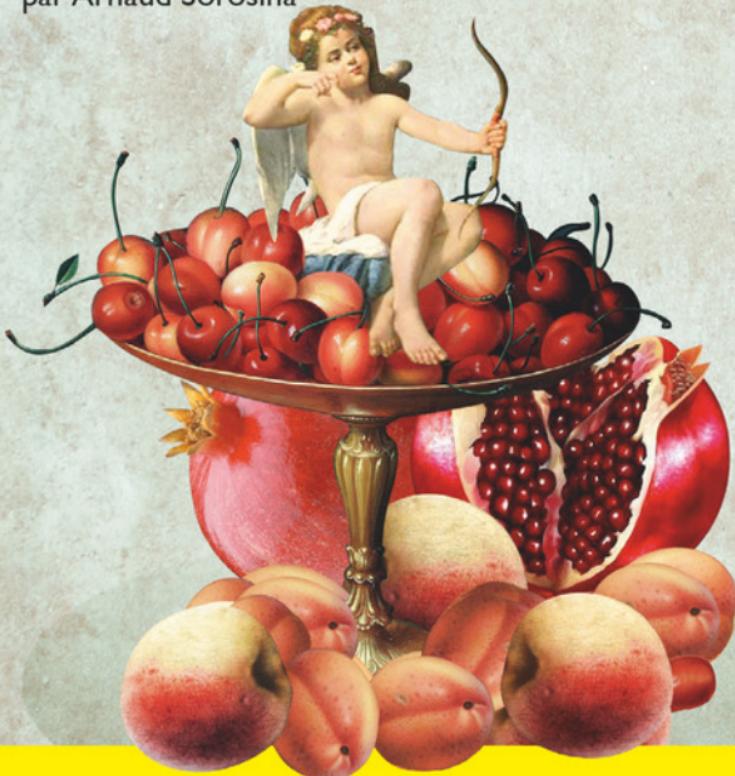
Édition avec dossier

Platon

Le Banquet

Présentation et traduction
par Luc Brisson

Dossier
par Arnaud Sorosina



PRÉPAS SCIENTIFIQUES 2019
«L'AMOUR»: L'ÉDITION PRESCRITE

GF

Platon

Le Banquet

Ils sont allongés sur des lits et parlent de l'amour et de la beauté. Leurs discours se succèdent, parfois se répondent, car il y a plusieurs amours et plusieurs manières de désirer le Beau. À ces hommes vivant en un temps et un lieu où l'éducation des garçons est indissociable de la sexualité qui règle les rapports du maître et du disciple, une étrangère, Diotime, oppose un modèle féminin de transmission du savoir. Dans ce célèbre dialogue, Socrate énonce les étapes de l'apprentissage du philosophe capable de se détacher du monde sensible pour devenir l'« amant » par excellence qui guide l'« aimé » dans sa quête du Vrai et du Beau.

Dossier spécial : l'amour

1. La conversion par l'amour:
la quête de l'unité
2. Les pronoms de l'amour : Je, Tu, Nous
3. Les raisons de l'amour:
comprendre, expliquer, justifier

Traduction, présentation, notes, annexes,
chronologie et index par Luc Brisson

Dossier et bibliographie par Arnaud Sorosina

Texte intégral

Illustration :

Virginie Berthemet
© Flammarion



Flammarion

Le Banquet

PLATON

Le Banquet



TRADUCTION • INTRODUCTION • NOTES
ANNEXES • CHRONOLOGIE • INDEX

par Luc Brisson

DOSSIER • BIBLIOGRAPHIE

par Arnaud Sorosina

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1998 ; 2018.
Édition corrigée, mise à jour et augmentée en 2018.
ISBN : 978-2-0814-2258-2

N° d'édition : L.01EHPN000860.N001
Dépôt légal : mai 2018

REMERCIEMENTS

Cette nouvelle traduction du Banquet a été réalisée en parallèle avec celle de l'Alcibiade par Jean-François Pradeau ; nous avons fait une lecture croisée de nos traductions et nous avons discuté de plusieurs points litigieux.

Je tiens à remercier Louis-André Dorion et Jean-Marie Flamand qui ont relu tout ce travail en me faisant d'importantes remarques. Alain Ph. Segonds m'a aidé à comprendre certaines obscurités de l'apparat critique attaché au texte traduit. Ma fille, Anne Brisson, a dessiné la figure 3.

Je veux exprimer ma gratitude à Richard Goulet qui a pu grâce au programme Lexis 2, qu'il a lui-même mis au point, me fournir un lexique grec complet du texte du Banquet.

Je remercie très chaleureusement Michel Patillon qui m'a fait l'amitié de relire attentivement la traduction. La responsabilité des ultimes choix m'incombe.

Je remercie Louis-André Dorion et Jean-François Pradeau.

ABRÉVIATIONS

DK : *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. par H. Diels ; 6^e éd. par W. Kranz, Berlin, Weidmann, 1951-1952 = reprint de la 5^e éd. [1934-1937] avec les *Nachträge*.

DPhA : *Dictionnaire des Philosophes antiques*, publié sous la direction de Richard Goulet, Paris, Ed. du CNRS, I, 1989 ; II, 1994-.

FGrH : *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, éd. par F. Jacoby, Berlin, Weidmann, puis Leiden, Brill, 1923-1958.

IG : *Inscriptiones Graecae*, ed. minor, Berlin, De Gruyter, 1913-.

PA : *Prosopographia Attica*, hrsg. J. Kirchner, 2 vol., Berlin, 1901-1903.

N.B. : Les transcriptions sont faites d'après le système Benveniste, à une exception près : « *élegkhos* » ici transcrit par « *elenkhos* ».

INTRODUCTION

Dans l'Athènes archaïque et classique, la sexualité avait, par l'intermédiaire de la *paiderastia*, partie liée avec l'éducation. L'idée est exprimée, dès le début du *Banquet*, qui porte sur Éros et donc sur l'amour et sur son objet, le beau. Socrate répond à Agathon qui, un soir du début du mois de février 416 av. J.-C. probablement, l'invite à s'étendre près de lui au cours du banquet qu'il donne pour fêter sa victoire au concours de tragédies : « Ce serait une aubaine, Agathon, si le savoir était de nature à couler du plus plein vers le plus vide pour peu que nous nous touchions les uns les autres, comme c'est le cas de l'eau qui, par l'intermédiaire d'un brin de laine, coule de la coupe la plus pleine vers la plus vide » (*Banquet* 175d). Agathon, assez représentatif des convictions de son époque, considère l'éducation comme la transmission du savoir ou de la vertu qui passe d'un récipient plein, le maître, vers un récipient vide ou moins rempli, le disciple, par l'intermédiaire d'un contact physique, simple toucher ou pénétration phallique et éjaculation dans l'union sexuelle. À cette représentation masculine de l'éducation associée à l'éjaculation, Diotime, une étrangère dont Socrate prétend rapporter les paroles, oppose, vers la fin du dialogue, une autre représentation, féminine celle-là, qui fait intervenir la procréation. Dans ce contexte, l'éducation n'est plus considérée comme l'acquisition d'une compétence relative aux choses

sensibles, mais comme une conversion, que le maître met en œuvre en entraînant le disciple à détourner les yeux de l'âme de la vision des choses sensibles pour parvenir à la contemplation des formes intelligibles, qui constituent la réalité véritable en tant que modèles dont les choses sensibles ne sont que les images. Cette contemplation de l'intelligible en général et de la Beauté en particulier, assimilée aux divinités qui président à l'accouchement, conduit l'âme du disciple à enfanter de beaux discours sur le savoir et sur la vertu, à l'instar des poètes qui composent de beaux vers, et des législateurs qui promulguent de belles lois, cet enfantement spirituel transposant au niveau de l'âme une activité que l'ensemble des êtres humains, les femmes en particulier, mettent en œuvre au niveau des corps.

I. LE DIALOGUE

1. *Les dates et les lieux*

Le *Banquet* de Platon¹ décrit un événement bien précis qu'il convient de situer dans le temps et dans l'espace.

a) *La date dramatique*

Le *Banquet* évoque celui donné par Agathon pour fêter sa première victoire comme poète tragique

1. Xénophon écrit un *Banquet* vers 380 av. J.-C., alors qu'il se trouvait dans l'ouest du Péloponnèse. Ce banquet, dont il prétend avoir été l'un des convives – ce qui rapidement apparaît totalement invraisemblable –, est donné par Callias (l'homme le plus riche d'Athènes, cf. la notice de Luc Brisson dans *DPhA* II, 1994, p. 163-167) à l'occasion d'une victoire à une course de chevaux lors des grandes Panathénées en 421 av. J.-C. Socrate est la figure centrale de ce dialogue, dont les autres personnages sont Platon, Autolycos, Antisthène, Nicératos, Critobule, Hermogène, Charmide et deux inconnus, Philippe le bouffon et un Syracusain.

(173a). Agathon gagna le concours de tragédies aux Lénéennes¹ en 416. Cette date nous est transmise par Athénée, et elle doit provenir des listes officielles conservées à Athènes². Socrate était alors âgé de cinquante-deux ou de cinquante-trois ans³. Aristophane qui avait déjà publié les *Nuées* pour les grandes Dionysies en 423 avait une trentaine d'années ; sa première pièce date de 427. Alcibiade avait lui aussi la trentaine ; ce n'est que l'année suivante qu'il allait être élu stratège, l'un de ceux qui devaient diriger l'expédition de Sicile, et qu'il allait être impliqué dans l'affaire de la « mutilation des Hermès⁴ ».

b) La date de composition

La date de l'événement évoqué dans le *Banquet* ne correspond pas à celle de la composition du dialogue. Trois passages (178e-179a, 182b et 193a) constituent des allusions à des faits historiques qui correspondent non pas à l'époque où Agathon offrait la fête en

1. Les Lénéennes, fêtes du Pressoir en l'honneur de Dionysos, étaient célébrées au cours du mois de Gamélion, le septième mois attique qui allait de la fin janvier au début de février ; elles comportaient un concours dramatique.

2. Athénée de Naucratis (né en Égypte, vers 200 ap. J.-C.) nous apprend dans son *Banquet des « sophistes »* (V, 217a-b) qu'Agathon remporta la victoire comme poète tragique sous l'archontat d'Euphème (417/416 av. J.-C.), lors du concours des Lénéennes (cf. la note précédente). Certains érudits ont estimé que la remarque faite en 175e : « en présence de plus de trente mille Grecs » correspondait mieux au concours tenu lors des Dionysies qui se tenaient durant le mois de Poséidon (décembre) ; mais nous n'avons aucun argument valable pour remettre en cause le témoignage d'Athénée. De plus, on peut penser, à partir des découvertes archéologiques, que ce nombre est, dans tous les cas de figures, largement surévalué (cf. la note à 175e)

3. Un problème textuel explique que toute estimation précise de la date de naissance de Socrate soit controversée. Sur le sujet, cf. *DPhA* II, 1994, éd. R. Goulet, s.v. Démocrite d'Abdère, p. 664 et p. 672 [Denis O'Brien].

4. Sur cette affaire, cf. *infra*, p. 32-33.

l'honneur de sa victoire, mais à celle de la composition du *Banquet*. À la suite des guerres médiques, les cités d'Ionie furent toutes intégrées dans l'empire athénien. Mais, après le traité de paix de 387/386, la « Paix du Roi » – qui, en Grèce, favorisait Sparte –, ces mêmes cités retournèrent sous la domination perse ; et elles s'y trouvaient encore à l'époque où le *Banquet* fut composé, comme le laisse clairement entendre leur mention en 182b. Par ailleurs, en 385, suivant Xénophon (*Helléniques*, V, 2, 5-7), les Spartiates, qui se méfiaient de l'orientation proathénienne de Mantinée, en Arcadie, détruisirent les murs de cette cité dont la population fut par ailleurs dispersée (*diōikisthē*), à l'instigation de Sparte, en quatre endroits différents. Mantinée n'était pas la seule cité arcadienne, mais son orientation proathénienne au cours des guerres du Péloponnèse et l'intégration de mercenaires mantinéens dans les forces athénienes (cf. Thucydide, VI, 29, 3) avaient suscité à Athènes l'habitude de considérer les Mantinéens comme les Arcadiens par excellence. Enfin, en 178e-179b, Phèdre parle d'une armée exclusivement composée d'*erastai* et de leur *paidiká* ; or il semble que c'est sur ce modèle que fut constitué le « bataillon sacré » de Thèbes peu après 378. Pour toutes ces raisons, on peut supposer que le *Banquet* fut composé un peu avant 375.

c) *Les rapports du Banquet avec le Phèdre*

Du point de vue de la date dramatique, le *Phèdre* semble bien être postérieur au *Banquet*. La date dramatique la plus vraisemblable pour le *Phèdre* se situe quelque part entre 418 et 415 av. J.-C., c'est-à-dire avant que Phèdre ne soit impliqué dans l'affaire de la parodie des mystères d'Éleusis et après la victoire d'Agathon au concours de tragédies en 416 av. J.-C., compte tenu du fait que Platon semble vouloir que la scène décrite dans le *Banquet* précède celle évoquée dans le *Phèdre*. Par ailleurs, il est difficile de remonter

plus haut que 418 av. J.-C. En effet, Lysias doit être revenu de Thourioi¹, puisqu'il est en pleine activité à Athènes, rédigeant des plaidoiries et assurant même, semble-t-il, un enseignement rhétorique.

Plusieurs indices portent à croire que le *Phèdre* a été composé après le *Banquet*. Si le *Banquet* n'était pas antérieur au *Phèdre*, on comprendrait mal que Phèdre s'y plainte de ce que les meilleurs auteurs n'ont pas pris Éros pour thème de leur œuvre (*Banquet* 177a-e). Dans le *Banquet* (177d), Phèdre est présenté comme le « père du sujet », alors que, dans le *Phèdre* (261a), il est qualifié de « père de ces beaux enfants » que sont les discours rapportés dans le dialogue. Par ailleurs, l'embarras que manifeste Phèdre dans la réponse qu'il fait à la question que lui pose Socrate sur l'origine d'Éros (*Phèdre* 242d) pourrait bien s'expliquer par ce que dit Phèdre d'Éros au début de son éloge dans le *Banquet*. En outre, un certain nombre de passages du *Phèdre* ne prennent tout leur sens que lorsqu'ils sont confrontés à certains passages du *Banquet*². Enfin, sur le plan philosophique, les deux dialogues développent des thèmes similaires.

d) Les lieux

Nous nous trouvons à Athènes dans l'une des pièces de la maison d'Agathon (174d). Cette demeure en

1. On a situé ce retour en 420 av. J.-C. Sur tout cela, voir mon Introduction au *Phèdre* [1989], Paris, GF-Flammarion, éd. corrigée et mise à jour, 1995.

2. Voici une liste de ces passages constituée à partir de la note 2 de la page X de la Notice au *Phèdre* donnée par Léon Robin [1933] et reprise dans l'édition de Paul Vicaire en 1985. *Phèdre* 237c, cf. *Banquet* 194e, 199b-c, 201d-e, 204e ; *Phèdre* 237d, cf. *Banquet* 199d-e, 200a, e, 201a, 205a-d, 206b-209e ; *Phèdre* 239b, cf. *Banquet* 183a ; *Phèdre* 240a, cf. *Banquet* 192b ; *Phèdre* 240e, cf. *Banquet* 183b-c ; *Phèdre* 242d, cf. *Banquet* 202d ; *Phèdre* 251e, cf. *Banquet* 183a, 203d, 206d ; *Phèdre* 252b, cf. *Banquet* 189d, 193a ; *Phèdre* 255b, cf. *Banquet* 184b-c ; *Phèdre* 255b, cf. *Banquet* 217c ; *Phèdre* 255e, cf. *Banquet* 192b-e ; *Phèdre* 256a, cf. *Banquet* 219 b-d ; *Phèdre* 263c, cf. *Banquet* 198a-199e ; *Phèdre* 279c, cf. *Banquet* 220d.

jouxe une autre (175a), où Socrate va se retirer pour méditer. Par ailleurs, cette maison, qui possédait une cour (212c), s'ouvre par des portes qui donnent directement sur la rue (174e, 223b). Plusieurs serviteurs sont au service d'Agathon.

La pièce dans laquelle se déroule le banquet est garnie de lits qui présentent une disposition tout à fait particulière que l'on peut reconstituer (cf. figure 2).

II. LES PERSONNAGES

Parmi les personnages nommés dans le *Banquet*, il faut distinguer entre ceux qui sont des agents de transmission du récit et ceux qui prennent la parole durant le *sumpósion* lui-même.

1. *Agents de transmission*

Le point de départ de la chaîne de transmission est Aristodème qui, invité par Socrate, l'avait accompagné au banquet offert par Agathon (173b-175d). Il fit le récit de l'événement à Phénix, le fils de Philippe, qui le refit à un inconnu qui, à son tour, le transmit à Glaucon, lequel au début du *Banquet* demande à Apollodore qu'il lui refasse ce récit qui avait été mal transmis par Phénix. Apollodore, qui s'adresse à un groupe d'anonymes, devient ainsi l'ultime agent de transmission du récit ; il tient lui aussi ses informations d'Aristodème. Aristodème est donc, en tant que témoin direct, la source commune et ultime de toutes les informations concernant l'événement décrit.

Aristodème

Dans le premier livre de ses *Mémorables* (I, 4, 2-18), Xénophon rapporte une conversation qu'aurait eue Socrate avec cet Aristodème qualifié de « petit », du dème de Kydathénéon et de la tribu des Pandionides. Dans ce passage (I, 4, 2), Xénophon met en

scène Socrate essayant de ramener à de meilleurs sentiments cet interlocuteur qui méprisait sacrifices, prières et divination, un comportement qu'on peut considérer comme la conséquence extrême des critiques que Platon met dans la bouche de Socrate aux livres II et III de la *République* contre la représentation traditionnelle des dieux. Si les dieux sont bons et ne sont pas sujets au changement, à quoi bon leur offrir des sacrifices, leur adresser des prières et s'inquiéter de leurs intentions par l'intermédiaire de la divination ? Platon, dans le *Banquet*, nous décrit un Aristodème qui va toujours pieds nus, imitant en cela Socrate très probablement. Il est attaché aux pas de Socrate : il le rencontre alors qu'il se rend au repas donné par Agathon et il l'accompagne lorsqu'il quitte les lieux à l'aube¹. Il sait prévoir les comportements de son idole (*Banquet* 174a-175c). Une remarque d'Apollodore au début du *Banquet* : « [...] il était présent à la réunion, car, parmi ceux d'alors, c'était l'amant (*erastēs*) le plus fervent de Socrate, me semble-t-il » (173b), laisse entendre qu'il était plus âgé que Socrate².

Phénix, le fils de Philippe

On ne sait rien ni de ce Phénix ni de ce Philippe (172b, 173b). Phénix parle du banquet d'Agathon à Glaucon, disant tenir ses informations d'un autre agent de transmission, qui s'avérera être Aristodème.

Glaucon

Il semble difficile d'identifier ce Glaucon (172c) – qu'accompagnent plusieurs autres personnes qui sont

1. Il quitte la maison d'Agathon en même temps que Socrate : « Alors Socrate, après les avoir de la sorte endormis, se leva et partit. Aristodème le suivit comme à son habitude (*hōsper eiōthei*) » (223d).

2. Dans un couple, l'*erastēs* est le plus âgé ; l'usage de ce terme pour désigner la relation qu'entretient Aristodème avec Socrate semble ne pas devoir être interprété en un sens réaliste, s'il est vrai que Socrate a plus de cinquante ans.

dans les affaires (173c) – au père de Charmide (*Charmide* 154a), c'est-à-dire au grand-père maternel de Platon ou au frère de ce dernier (qui intervient dans la *République*). Si l'on situe la conversation entre Apolloodore et Glaucon entre 407 (car Glaucon et Apollodore étaient des enfants lorsque Agathon donna son banquet en 416, cf. 173a) et 399 (car Socrate est encore vivant), cela signifie que Glaucon et Apollodore sont nés entre 423 et 430 av. J.-C. Ils ont donc entre vingt et trente ans lorsqu'ils se rencontrent.

Apollodore

Apollodore, du dème de Phalère (cf. carte 2) (*Banquet* 172a), est le narrateur du *Banquet* ; lorsqu'il fait ce récit, il a entre vingt et trente ans, comme on vient de le voir. Apollodore s'attache à imiter Socrate sur le plan du discours et du comportement, n'hésitant pas à tomber dans la surenchère (172e-173b). Le jugement que Platon porte sur lui n'est pas très élogieux (173d). Cette description correspond cependant à ce que dit de lui Xénophon dans son *Apologie de Socrate* (§ 28). Apollodore assiste au procès de Socrate avec son frère Aïantodore (cf. *Apologie* 34a), et il se déclare prêt, avec Criton et son fils Critobule, à se porter garant pour la somme de 30 mines qui aurait pu constituer l'amende que ses amis conseillaient à Socrate de s'infliger comme peine de substitution (*Ibid.*, 38b). Il fait aussi partie du groupe de ceux qui sont présents lorsque Socrate boit la ciguë (*Phédon* 59b). Son comportement manque alors de retenue : « Mais Apollodore qui, pendant tout le temps qui précédait, n'avait cessé de pleurer, se mit, à ce moment-là, à rugir de douleur, à hurler son indignation, si bien qu'il n'y avait personne, de tous ceux qui étaient présents, dont il ne brisât le courage » (*Ibid.*, 117d, trad. M. Dixsaut). Voilà pourquoi, semble-t-il, il est qualifié de *manikós*, « fou furieux ¹ ».

1. Sur le problème textuel que pose cet adjectif, cf. la note *ad locum*.

2. Ceux qui prononcent un discours

Dans le *Banquet*, on trouve six éloges d'Éros faits respectivement par les personnages suivants : Phèdre, Agathon, Pausanias, Éryximaque, Aristophane et Socrate, lequel parle au nom de Diotime ; enfin, Alcibiade, qui arrive après que Socrate a prononcé son éloge d'Éros, fait lui-même l'éloge de Socrate.

Phèdre

Phèdre¹ de Myrrhinonte (cf. carte 1) est mentionné dans trois dialogues de Platon : le *Protagoras*, le *Banquet* et le *Phèdre*.

Dans le *Protagoras* (315b-c), dont on date généralement l'action en 433/432 av. J.-C., Phèdre compte parmi les auditeurs d'Hippias d'Elis (cf. *Phèdre* 267b), qui est déjà, il faut le noter, en compagnie d'Éryximaque, le fils d'Acoumène (cf. *ibid.*, 268a) et d'Agathon qu'accompagne Pausanias (*Protagoras* 315d-e). Si l'on se représente les auditeurs des sophistes comme des adolescents (âgés de quatorze à vingt et un ans), on est amené à penser que Phèdre est alors âgé de dix-huit ans environ, tout comme Éryximaque et comme Agathon qui devait être un peu plus jeune, comme on le verra.

L'entretien rapporté dans le *Banquet* est censé avoir eu lieu le lendemain du jour où Agathon sacrifia aux dieux en reconnaissance du prix que lui avait valu sa première tragédie, fin janvier-début février 416. C'est un Phèdre alors âgé de trente-quatre ans environ, qui, par la bouche d'Éryximaque, propose de prendre Éros pour thème de la discussion (*Banquet* 177a-e). L'image que le *Banquet* donne de Phèdre correspond tout à fait à celle qu'en donne le dialogue qui porte son nom. Phèdre se préoccupe de mythologie, et il

1. Sur Phèdre considéré dans ses rapports avec Lysias, cf. K.J. Dover, *Lysias and the Corpus Lysiaca*, Sather Classical Lectures 39, Berkeley and Los Angeles, UCLA Press, 1968.

s'attache en priorité à Éros. Dès lors, on comprend que, dans le *Phèdre* (229c), il montre de l'intérêt pour l'interprétation allégorique des mythes, qui était alors en vogue.

Son éloge d'Éros (178a-180b) témoigne d'une excellente connaissance de l'art oratoire et d'une remarquable maîtrise de ses règles. Les références à divers auteurs attestent une bonne érudition littéraire. La chose n'a rien de surprenant, car les premières lignes du *Phèdre* décrivent un Phèdre qui suit l'enseignement de Lysias¹. Dans le dialogue qui porte son nom, Phèdre apparaît comme un disciple peu enclin à penser la rhétorique en des termes différents de ceux enseignés par Lysias ou par d'autres spécialistes en la matière (*Phèdre* 259e-260a, 273a).

Par ailleurs, Phèdre semble très préoccupé par sa santé (176d, 223b). Il est l'ami d'un médecin, Éryximaque (177a-e ; *Phèdre* 268a), dont le père, Acoumène, est également médecin ; aussi est-il naturel qu'il connaisse la doctrine d'Hippocrate (*Phèdre* 270c). Si, au début du *Phèdre*, il rencontre Socrate, c'est que, sur les conseils d'Acoumène, il se promène, pour des raisons médicales, par les grands chemins (227a) ; le fait qu'il soit pieds nus (229 a) s'explique peut-être aussi par une prescription médicale. Il craint la chaleur excessive. Il connaît les coins où il y a de l'ombre (229a-b) et il ne veut pas se remettre en route avant

1. La scène a pour cadre la maison d'un particulier (*Phèdre* 227b), mais il semble bien qu'il s'agisse là d'une véritable leçon d'école consistant en une lecture et en un commentaire d'un discours composé par un maître pour un auditoire d'élèves. Phèdre se plaint d'avoir « passé plusieurs heures d'affilée, assis depuis le petit jour » (*Ibid.*, 227a). Or, on sait que les cours à Athènes commençaient avec le jour. Et c'est bien la description d'un cours que suggère Socrate, quand il imagine l'attitude de Phèdre face à Lysias (*Ibid.*, 228a-b). De plus, si Phèdre se prétend capable d'exposer « de façon sommaire point par point à peu près tout ce qu'a dit Lysias » (*Ibid.*, 228d), c'est sûrement parce qu'il s'est efforcé de retenir le discours de Lysias, mais c'est probablement aussi le fruit du commentaire fait par Lysias en personne du discours qu'il a composé et dont il vient de faire la lecture.

que la chaleur ne se soit apaisée (242a, 279b). C'est pourquoi Phèdre appuie la proposition d'Éryximaque concernant la modération dont il faudra faire preuve dans la consommation de vin (*Banquet* 176b) ; d'ailleurs Phèdre et Éryximaque font partie du groupe des convives qui, les premiers, quittent la pièce, après l'irruption d'un nouveau groupe de fêtards (223b).

Enfin, on sait maintenant avec certitude que Phèdre fut du nombre de ceux qu'on accusa d'avoir parodié les mystères d'Éleusis¹. En 415 av. J.-C., un métèque du nom de Teucros, après s'être assuré l'impunité, vint dénoncer, devant le Conseil, un certain nombre de gens dans le cadre de deux affaires : l'une était relative à une parodie des mystères d'Éleusis à laquelle il avait lui-même pris part, et l'autre à la mutilation des Hermès la veille du départ de l'expédition athénienne contre la Sicile. Mis en cause, Phèdre put s'enfuir avec ses complices. Mais ses biens furent confisqués et le loyer d'une maison et d'un terrain qu'il possédait dans son dème natal fut perçu par la cité.

La chose, qui pourrait expliquer l'importance des allusions aux mystères dans le *Banquet* et dans le *Phèdre*, nous permet en outre de comprendre des allusions de Lysias à Phèdre. Dans son plaidoyer *Sur les biens d'Aristophane* [XIX] 15, Lysias nous apprend que, lorsqu'il épousa sa cousine, Phèdre « était un homme pauvre, mais qui ne l'était pas devenu par sa faute ». Ce mariage dut avoir été célébré après le retour de l'exilé à Athènes, à la suite de la grande amnistie qui suivit le retour des démocrates conduits par Thrasybulé en 403 av. J.-C. Par ailleurs, à une date indéter-

1. Le 16 décembre 1936, des archéologues américains qui avaient entrepris des fouilles sur l'agora trouvèrent dans les murs d'une maison moderne un nouveau fragment d'une inscription déjà connue (IG I² 325) qui permettait d'avoir la certitude que c'était Phèdre, le fils de Pythoclès du dème de Myrrhinonte, qui, au cours de l'été 415, avait été dénoncé pour avoir parodié les mystères d'Éleusis. Sur le sujet, Jean Hatzfeld, « Du nouveau sur Phèdre », *Revue des études anciennes* 41, 1939, p. 213-218 ; W. Kendrick Pritchett, « The attic stelai », *Hesperia* 22, 1953, p. 235-311 + planches.

minée qu'il faut situer entre 409 et 401, un certain Diogiton (*Contre Diogiton* [xxxii] 14) déménagea pour aller s'installer dans la maison de Phèdre.

On ne sait pas quand mourut Phèdre. Mais le fait qu'il ne se trouve pas parmi ceux qui assistent aux derniers moments de Socrate ne prouve nullement qu'il soit mort avant 399.

Pausanias

On ne sait pratiquement rien sur ce personnage en dehors du *Corpus platonicum*. Xénophon, dans le *Banquet* (VIII, 32), nous le décrit comme un ardent défenseur de la *paiderastia*. L'amour de Pausanias pour Agathon avait peut-être servi de cible aux auteurs comiques (cf. *Banquet* 193b). En tout cas, dans le *Protagoras* (315d-e), c'est-à-dire seize ans avant le moment où est censé se dérouler l'événement raconté dans le *Banquet*, nous les voyons côté à côté près du lit du sophiste Prodigos de Céos¹. Pausanias doit être plus âgé qu'Agathon, qui est son aimé (*erómenos*) ; si l'on pense à une différence d'âge de quinze ou vingt ans, on peut estimer que, à l'époque de la victoire d'Agathon, il a une cinquantaine d'années, tout comme Socrate et Acoumène.

Éryximaque, fils d'Acoumène

Éryximaque est un médecin (176d). C'est probablement ce qui explique qu'Éryximaque se fait le champion de la modération dans la consommation de vin (176b, 214b). Et, lorsque la dernière bande de fêtards fait irruption dans la pièce, il est, avec Phèdre, l'un des premiers à quitter les lieux (223b). En 433/432, Éryximaque se trouve en compagnie de Phèdre, qui n'est alors qu'un adolescent, dans la maison de Callias, pour prêter l'oreille aux sophistes les plus

1. Mentionné dans le *Banquet* en 177b.

célèbres (*Protagoras* 315c). Pour des raisons purement chronologiques, il semble difficile de confondre cet Éryximaque avec celui qui vers 370 épouse la fille de Polyaratos¹.

Éryximaque est le fils d'Acoumène (*Protagoras* 315c, *Banquet* 176b, 198a), un ami de Socrate (*Phèdre* 227a), lui aussi médecin (*Phèdre* 268a, 269a ; Xénophon, *Mémorables*, III, 13, 2). Sur les rapports entre Socrate et Acoumène, qui pourrait bien s'être trouvé dans la même classe d'âge que Socrate, on ne sait rien de plus que ce qu'en dit Phèdre au début du dialogue qui porte son nom : « Acoumène, ton ami (*hetaîros*) ». Il semble que ce fut le même Acoumène qui fit en 415 l'objet d'une dénonciation pour avoir parodié les mystères (*Andocide*, I, 18).

Aristophane

Le plus grand poète comique de l'ancienne comédie, Aristophane², est le fils de Philippe et le père d'Araros. Il semble être né un peu avant 457 et mort un peu après 385. En 423, soit sept ans avant la date dramatique du *Banquet*, il fait jouer les *Nuées*, où il se moque de Socrate³. Aristophane s'en prendra à Agathon dans les *Thesmophories* en 411, soit cinq ans à peine après l'événement. Il renouvellera ses attaques dans les *Grenouilles*, comédie jouée en 405, alors qu'Agathon était déjà parti en Macédoine.

1. Pour une discussion, cf. J.K. Davies, *Athenian Propertied Families, 600-300 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 462-463.

2. K.J. Dover, *Aristophanic Comedy*, London, Batsford, 1972 ; V. Ehrenberg, *The People of Aristophanes* [1943], Oxford, Blackwell, 1951.

3. Dans l'*Apologie de Socrate* (19a-24b), les accusations anciennes sont rapportées à l'époque où furent représentées les *Nuées*.

Agathon

Athénien¹, fils de Tisamène d'Athènes², Agathon³ a moins de trente ans lorsqu'il gagne le concours de tragédies en 416 av. J.-C., comme on l'apprend dans le *Banquet* de Platon, car il est qualifié de *neaniskos* en 198a. Par ailleurs, dans le *Protagoras* (315d), on peut lire : « Assis à ses côtés [= de Prodicos], sur des lits voisins, il y avait Pausanias, celui qui est des Céramées, et, avec Pausanias, un garçon tout jeune, encore adolescent (*néon ti éti meirákion*), d'un naturel accompli (*kalón te kagathón*), si je m'en crois, et, en tout cas, pour l'aspect extérieur (*idéan*), parfaitement beau (*kalós*) ; je crois avoir entendu qu'il se nomme Agathon, et qu'il fût précisément bien-aimé (*paidiká*) de Pausanias, je n'en serais pas étonné ; il y avait donc cet adolescent (*meirákion*) [...]. » Si l'on estime que le terme *meirákion* désigne une classe d'âge qui va de quatorze à vingt et un ans et donc qu'Agathon peut avoir alors aux alentours de seize ans, et si l'on situe la date dramatique du *Protagoras* vers 432-430, on peut placer sa date de naissance vers 448-446. En 411, il aurait, suivant Aristote (*Éthique à Eudème*, III, 5, 1232b8-9), félicité Antiphon de sa défense (Thucydide, VIII, 62, 2), ce qui semble indiquer que ses préférences n'alliaient pas du côté de la démocratie⁴. La même année, Aristophane le raille dans ses *Thesmophories* en le présentant comme un homosexuel passif, un homme efféminé⁵. Vers 407, Agathon part pour

1. Scholie au *Banquet* 172.

2. Scholie à Lucien, *Rhet. praeac.*, II, dans Cramer, *Anecdota graecae codd. manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, IV, p. 269.

3. Sur Agathon, on peut lire, Pierre Lévêque, *Agathon*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.

4. Orateur attique, Antiphon fit partie du groupe qui, en 411, participa à la conspiration des « Quatre Cents ». Il fut arrêté, jugé, condamné et exécuté. Lors de son procès, il prononça un discours d'une exceptionnelle qualité qui lui aurait valu les félicitations d'Agathon.

5. Voici quelle est l'intrigue de cette pièce. Comme tous les ans au mois de Pyanepsion (octobre), les femmes sont en train de célé-

la cour d'Archélaos, le roi de Macédoine (Aristophane, *Grenouilles*, v. 83-85, Platon, *Banquet* 172c). Il semble qu'Agathon demeura jusqu'à sa mort auprès du roi Archélaos en Macédoine. Cette mort survint selon toute vraisemblance à la fin du V^e siècle, alors qu'Agathon n'était pas encore âgé de cinquante ans. Sur le plan du style, Agathon fut influencé par Gorgias et par Prodicos (*Protagoras* 315d). D'ailleurs, son discours trahit l'influence de Gorgias, comme le lui fera remarquer Socrate avant de prendre lui-même la parole.

Comme auteur tragique, l'originalité d'Agathon réside dans la tentative pour introduire l'épopée dans la tragédie¹ et surtout dans le fait qu'il fut le premier à écrire une tragédie dont les personnages et l'intrigue n'étaient pas empruntés à la mythologie traditionnelle². Dans les *Thesmophorées* (v. 130-208), Aristophane se moque de son style.

Socrate

Si l'on situe en 416 l'événement qu'est censé rapporter le *Banquet*, Socrate, qui serait né en 469, serait alors âgé de cinquante-trois ans. Pour une description générale du personnage, on se reportera à l'éloge

brer au Thesmophorion les Thesmophorées, en l'honneur de Déméter et de sa fille Perséphone, mystères interdits aux hommes. Elles doivent profiter du fait qu'elles sont entre elles pour décider du sort d'Euripide dont elles veulent se venger parce que, dans ses tragédies, il a dit du mal d'elles. Euripide le sait et estime qu'il est perdu, si, dans l'assemblée des femmes, personne ne prend sa défense. Il songe au poète tragique Agathon, qui s'habille comme une femme et à qui ses allures et ses mœurs efféminées permettent de passer pour une femme. Euripide vient donc chez Agathon, mais Agathon refuse de l'aider. Voilà en quoi consiste la première partie des *Thesmophorées*.

1. Suivant une certaine interprétation d'un passage de la *Poétique* (1456a15-20) d'Aristote. Cf. la discussion par Pierre Lévéque, *Agathon, op. cit.*, p. 101-105.

2. Suivant Aristote, *Poétique*, 1451b18-25.

qu'en fait Alcibiade dans la dernière partie du dialogue.

Mais, dans le cours du dialogue, certains traits de comportement sont mis en valeur. Habituellement, Socrate se promène pieds nus et il évite les bains publics, il craint la foule, même s'il aime fréquenter les lieux publics, préférant les rencontres individuelles ou en cercle restreint. Il respecte peu les conventions sociales, puisqu'il invite Aristodème qui n'y était pas convié à l'accompagner au banquet d'Agathon. Plongé dans ses méditations, il n'arrive qu'au milieu du souper. Il ne peut s'empêcher d'entamer la discussion de façon intempestive ; et, au cours de l'entretien, il ne résiste pas au plaisir de jouer sur les mots (199c-e). Il a recours à l'*elenkhos* (c'est-à-dire à une réfutation qui force l'interlocuteur à admettre une proposition qui contredit une proposition initiale et qui, de ce fait, engendre la honte chez lui) même aux dépens de celui qui l'a invité, Agathon, qui doit piteusement avouer : « Je risque fort, Socrate, d'avoir parlé sans savoir ce que je disais » (201b). En dépit de cet aveu, Socrate poursuit et met Agathon une fois de plus en contradiction avec lui-même, ce qui amène ce dernier à faire en hôte courtois cette réponse où perce cependant l'agacement : « En ce qui me concerne, Socrate, je ne suis pas de taille à engager avec toi la controverse ; qu'il en soit comme tu le dis » (201c). Peu après, il range l'opinion d'Agathon parmi celles de la masse des gens (parmi celles des *hoi polloi*, 203c), ce qui est loin d'être élogieux. Dans son discours, il ne se prive pas de critiquer Aristophane (205d-e). Par ailleurs, devant les autres convives, il se moque d'Alcibiade qui insiste sur l'*« ironie »* propre à Socrate (216e, 218d). Enfin, alors qu'il est dans la cinquantaine, Socrate semble rester insensible à l'ivresse provoquée par le vin et invulnérable à la fatigue, puisque, après avoir bu et discuté toute la nuit, il quitte la maison d'Agathon pour reprendre ses activités habituelles, comme si de rien n'était.

Les propos tenus sur son compte par Apollodore au début du *Banquet* et l'éloge qu'en fait Alcibiade¹ à la fin du dialogue donnent une idée du choc émotionnel que devait produire Socrate sur ceux qui se trouvaient en contact avec lui, et qu'il amenait à envisager un changement de vie radical (*Banquet* 172e-173a). Le comportement d'Aristodème montre bien par ailleurs quelle pouvait être l'ampleur de l'attachement au personnage de Socrate ; Euthydème, dans les *Mémorables* (IV, 2, 39-40), porte aussi témoignage en ce sens.

Diotime

Voici en quels termes Socrate présente le discours de Diotime dans le *Banquet*. « Écoutez plutôt le discours sur Éros que j'ai entendu un jour de la bouche d'une femme de Mantinée, Diotime, qui était experte en ce domaine comme en beaucoup d'autres, et qui, à un moment donné, dix ans avant la peste, avait amené les Athéniens à offrir des sacrifices qui ont permis de reculer de dix ans la date du fléau. Oui, c'est elle qui m'a instruit des choses concernant l'amour » (*Banquet* 201d). Si la peste qu'évoque Socrate est bien celle de 430, qui éclata au début de la guerre du Péloponnèse et dont Périclès fut l'une des victimes, cela implique que Socrate a entendu Diotime vers 440.

Dans le *Banquet*, Socrate prétend rapporter des paroles prononcées vingt-quatre ans plus tôt ; il n'avait alors qu'une trentaine d'années. À cette époque déjà, il a entendu décrire la remontée systématique qui mène du beau incarné dans des corps ou de celui qui se manifeste dans des âmes, vers la contemplation et l'appréhension de la Beauté universelle (210a-212a). Or le vocabulaire utilisé et la doctrine développée ne se retrouvent nulle part dans les premiers dialogues écrits par Platon à partir de 399, dans lesquels ne pointe aucune allusion à la doctrine des Formes.

1. On a l'impression que, par la bouche d'Alcibiade, c'est Platon qui exprime ses propres sentiments à l'égard de Socrate.

L'anachronisme de cette description, qui ne trouve d'équivalent que dans le *Parménide* où un Socrate d'une vingtaine d'années propose la doctrine des Formes comme solution aux problèmes mis en avant par Parménide et par Zénon, amène à douter de la réalité historique de Diotime, ce personnage énigmatique, sur lequel on ne sait d'autre part rien de précis.

Le nom masculin *Diotimos*¹ était commun à Athènes, mais on connaît moins d'exemples du féminin *Diotima*, qui cependant est attesté en Béotie au début de l'époque classique. En fait, le nom *Diotima* semble devoir être entendu comme signifiant « honoree par Zeus » par analogie avec *theótimos* (chez Bacchylide et chez Pindare), ou comme « honorant Zeus » par analogie avec *xenótimos* (comme chez Eschyle). Socrate présente Diotime comme une femme de Mantinée. S'il s'agit d'un personnage historique, on comprend mieux la référence faite au « diocisme » évoqué par Aristophane en 193a, et qui avait frappé Mantinée en 385. En revanche, si ce n'est pas le cas, Platon aurait voulu faire de Diotime une femme de Mantinée en vertu de la proximité linguistique de Mantinée avec *mántis* le « devin ».

Dans les cultes à mystères, les femmes, comme on peut le constater dans le *Ménon* (*Ménon* 81a) et chez Démosthène (*Sur la couronne* [XVIII], 259-260), jouaient un rôle important, plus important en tout cas que dans la religion officielle. Dans la *République*, on trouve un exemple de cultes à mystères qui concerne les cérémonies destinées à prémunir contre les fléaux : « Ils produisent d'autre part une foule de livres de Musée et d'Orphée, fils de la Lune et des Muses, dit-on. Ils règlent leurs sacrifices sur l'autorité de ces livres et font accroire non seulement aux particuliers, mais encore aux États qu'on peut, par des sacrifices et par des jeux divertissants, être absous et purifié de son crime, soit de son vivant, soit même après sa mort. Ils appellent “initiations” ces cérémonies qui nous déli-

1. *PA* I, p. 4364-4396 [Kirchner].

vrent des maux de l'autre monde et qu'on ne peut négliger sans s'attendre à de terribles supplices » (*République* II 364e-365a).

Platon met dans la bouche de Diotime la doctrine du Beau et celle des Formes que Socrate expose dans le *Banquet*. On notera aussi que, dans le *Ménexène*, Platon déploie beaucoup d'efforts pour accréditer l'idée que Périclès aurait été le disciple d'Aspasie. Ainsi le plus grand orateur (Périclès) et le plus grand philosophe (Socrate) auraient été les disciples d'une femme, une prêtresse dans un cas, une courtisane dans l'autre¹.

Cela dit, le problème de la réalité historique de Diotime demeure. Trois types de réponse ont été apportés à cette question. 1) A l'exception de Wilamowitz-Moellendorf et de Bury², la plupart des érudits, et notamment Taylor³, ont cru à l'historicité de Diotime, faisant valoir l'argument suivant : il n'est pas dans les habitudes de Platon d'introduire des personnages fictifs dans ses dialogues, et de plus, concernant Diotime, Platon ajoute des détails qui ne sont pas nécessaires. Cet argument donne prise à plusieurs objections.

a) Dans les *Lois* (I 642d-e), Platon fait allusion à Épiménide qui, de toute évidence, est un personnage mythique⁴. b) D'autre part, l'enseignement qu'aurait

1. Sur le sujet, cf. Pierre Vidal-Naquet, « La société platonicienne des dialogues. Esquisse pour une étude prosopographique » [1984], *La Démocratie grecque vue d'ailleurs. Essais d'histoire ancienne et moderne*, Paris, Flammarion, 1990, p. 94-119.

2. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf, *Platon : Sein Leben und seine Werke*, Berlin, 1920²; *The Symposium of Plato*, ed. with an introduction, critical notes and commentary by R. G. Bury, Cambridge, Heffer, 1909, p. xxxiv.

3. Alfred E. Taylor, *Plato. The Man and his Work*, London, 1960⁷, p. 224-225.

4. Cette allusion faite par Clinias de Crète à Épiménide présente une ressemblance troublante avec la façon de présenter Diotime dans le *Banquet* : « Ici [= à Athènes], tu as probablement ouï dire qu'Épiménide [= de Crète] fut un personnage divin (il appartenait à notre famille) et que, s'étant rendu chez vous sur l'ordre de l'oracle du dieu, dix ans avant la guerre des Perses, il y offrit certains sacrifices que le dieu lui avait prescrits ; et, naturellement aussi, qu'aux

donné Diotime à Socrate en matière d'amour¹ constituerait la seule exception dans tout le corpus. c) Le nom de Diotime et celui de sa ville d'origine peuvent être considérés comme des preuves à charge². 2) On pourrait aussi penser que, tout comme Parménide et Zénon dans le *Parménide*, Diotime est un personnage historique qui aurait servi à Platon de fiction littéraire dans le *Banquet*³. 3) Enfin pourquoi Platon ne s'inscrirait-il pas dans une tradition littéraire bien représentée parmi les socratiques : Xénophon, dans les *Mémorables* (II, 6, 36) et même dans l'*Économique* (III, 14), met dans la bouche de Socrate une allusion à Aspasie ; Eschine de Sphettos aurait composé une *Aspasie*⁴ ; Antisthène aurait, lui aussi, écrit un dialogue socratique intitulé *Aspasie*⁵.

Que Diotime ait été un personnage historique ou non, on peut se demander pourquoi Platon la met en scène dans le *Banquet*. Les explications les plus diverses ont là encore été avancées pour répondre à cette question. Plusieurs invoquent la personnalité de Platon. 1) Certains pensent que Platon aurait été un « hétérosexuel de salon », qui aurait cherché à donner aux relations entre hommes et femmes une dignité

Athéniens effrayés par les préparatifs d'expédition que faisaient les Perses, il avait prédit que ceux-ci ne viendraient pas avant dix ans et que, quand ils viendraient, ils seraient obligés de se retirer sans avoir rien fait de ce qu'ils espéraient, éprouvés par plus de maux qu'ils n'en auraient causé. Or, c'est à cette occasion que des liens contractuels d'hospitalité se sont établis entre tes concitoyens et mes ancêtres ; et c'est d'autant loin que datent les sentiments de bienveillance de notre famille et de moi-même à votre égard » (*Lois* I 642d-e, trad. L. Robin).

1. Voir *Banquet* 201d, 204d, 206b, 207a, 207c.
2. On se trouverait alors devant un calembour que l'on pourrait rendre à peu près en ces termes : Diotime de Mantinée = Honorée de Zeus (originnaire) de Divination-ville.
3. Hartmuth Erbse, « Sokrates und die Frauen », *Gymnasium* 73, 1966, p. 201-220.
4. Barbara Ehlers, « Eine vorplatonische Deutung des sokratischen Eros. Der Dialog *Aspasie* des Sokratikers Aischines », *Zetemata* 41, München, Beck, 1966.
5. Athénée de Naucratis, V, 220d ; D. L., VI, 16.

TABLE

<i>Remerciements</i>	7
<i>Abréviations</i>	9
<i>Introduction au Banquet</i>	11
<i>Plan du Banquet</i>	75
<i>Remarques préliminaires.....</i>	79

LE BANQUET

<i>Notes de la traduction du Banquet.....</i>	181
---	-----

DOSSIER

1. La conversion par l'amour : la quête de l'unité.....	227
2. Les pronoms de l'amour : Je, Tu, Nous	243
3. Les raisons de l'amour : comprendre, expliquer, justifier	258

Annexes

<i>Carte 1. Cités et régions de Grèce</i>	276
<i>Carte 2. Répartition des tribus et des dèmes de l'Attique créés par Clisthène</i>	278
<i>Figure 1. Plan d'une maison</i>	279
<i>Figure 2. Disposition des lits</i>	280
<i>Figure 3. Les vases utilisés</i>	281
<i>Chronologie.....</i>	283
<i>Index des noms propres</i>	287
<i>Index thématique.....</i>	291
<i>Bibliographie sélective</i>	295